

«La Constituante n'a pas à rougir de son art rhétorique»

INTERVIEW • La Constituante clôt son travail demain avec le vote final. L'occasion d'un regard extérieur sur les quatre ans de labeur des élus avec Sulpice Piller, interprète officiel.



PROPOS RECUEILLIS
PAR STÉPHANIE BUCHS

Interprète officiel de la Constituante fribourgeoise, Sulpice Piller a suivi de près ces quatre années d'aventure historique. Les constituants se réunissent en plénum une dernière fois demain pour le vote final (voir ci-contre). L'occasion de solliciter Sulpice Piller qui livre une vision décalée des travaux et des personnages qui y ont participé. Il a parcouru nombre de kilomètres dans l'hémicycle, son micro à la main, tantôt grimaçant, tantôt souriant, mais avec un regard toujours enjôleur et pétillant. Licencié en histoire, il est âgé de 46 ans et a œuvré en tant que journaliste avant d'être interprète. Interview.

«La Liberté»: Quels sont les élus dont le discours est le plus difficile à traduire?

Sulpice Piller: – De manière générale, la Constituante n'a pas à rougir de son art rhétorique. Les intervenants sont très bien préparés. Mais le plus difficile pour moi est d'interpréter une personne qui lit un texte, crispée, sans s'en détacher. Les personnes qui n'ont donc pas l'habitude d'intervenir n'ont pas un discours facile à traduire.

Et le plus facile? Y a-t-il des discours que vous appréciez particulièrement?

– Chaque orateur a son identité. A force de les côtoyer, on peut

Interpréter sans protection

«La Liberté»: Comment avez-vous vécu ces quatre ans?

Sulpice Piller: – J'ai eu l'impression de participer à un moment de l'histoire fribourgeoise. C'est la première fois que j'ai un mandat aussi long. Suivant les thèmes, j'ai ressenti de vives émotions.

C'était difficile?

– Au niveau technique, il n'y a pas de différence avec d'autres mandats. La particularité réside dans le fait que l'interprétation ne se déroule pas en cabine, mais dans la salle, sans protection contre tous les parasites sonores.



«Quand j'entends que Fribourg est bilingue, je comprends qu'il y règne la cohabitation de deux cultures. Il ne s'agit pas de biculturalité», remarque Sulpice Piller, traducteur officiel de la Constituante. CHRISTOPHE BOSSET-A

presque anticiper la direction de leurs discours. Certains constituants ont un impact particulier sur l'assemblée. Quand Patrik Gruber (ndlr: s, Fribourg) parle, les autres se taisent. Même s'il n'est pas un orateur brillantissime, il est écouté. Michel Bavaud (cit, Treyvaux) ou encore le pasteur Daniel de Roche (dc, Guschelmuth) ont, chacun à leur manière, la capacité de capter l'intérêt. J'aime leurs discours qui permettent de déployer faste et langage fleuri.

Peut-on vous considérer comme un bilingue?

Pour moi, c'est un avantage d'être près des personnes dont j'interprète le discours, de voir leur visage. Pendant quelques minutes, je suis la personne que j'interprète.

Vous avez quelques mots ou expressions fétiches, tels que superlatifs, par exemple...

– Suivant les sujets, c'est vrai que je peux me permettre un peu d'humour. Quand on traduit de l'allemand au français, il faut parfois meubler dans l'attente du verbe qui n'arrive qu'à la fin de la phrase. SB

– Plutôt comme un bicultural. Pour moi, c'est parvenir à intégrer deux cultures à son identité sans pour autant devenir schizophrène. Mon identité allemande vient de ma mère qui est Haut-Valaisanne. J'ai donc une vision différente de la problématique du bilinguisme que celle des rares Fribourgeois qui le pratiquent au quotidien.

Que pensez-vous du qualificatif bilingue collé à Fribourg?

– J'ai cru remarquer une certaine confusion avec ce concept. Quand j'entends que Fribourg est bilingue, je comprends que deux cultures y cohabitent. Il ne s'agit pas de biculturalité, mais de l'existence, côte à côte, de deux cultures, deux langues et deux civilisations séparées.

Quel jugement portez-vous sur l'inscription de ce concept de territorialité?

– J'étais contre l'officialisation de l'allemand comme deuxième langue à l'époque. Dans la pratique, c'était beaucoup plus simple. Fribourg était factuellement une ville bilingue, et la communauté allemande n'était pas moins reconnue que maintenant. Ce concept de territorialité est extrêmement complexe, et je ne suis pas sûr qu'il change quelque chose dans la pratique. Mais avec le compromis de la deuxième lec-

ture, j'ai l'impression qu'on a simplifié les choses. Cette dichotomie entre les langues est souvent le privilège d'intellectuels et je ne pense pas que le peuple s'en soucie véritablement.

Comment percevez-vous le bébé, juste après l'accouchement?

– Ce texte est un ouvrage de sagesse qui reflète parfaitement la sensibilité fribourgeoise.

Propos recueillis par SB

Le point final

Les constituants passent une dernière matinée en plénum demain pour le vote final. Dernière étape formelle, qui ne doit voir aucune modification, avant le vote populaire du 16 mai. La séance débutera par le rapport de la commission de rédaction qui sera suivie par les déclarations des groupes politiques (1 h 05), puis personnelles (1 h 10). Le vote final en soi ne durera que 10 minutes. La clôture de la session est prévue à 11 h 45, juste à temps pour un petit apéro qui attendra les constituants dans le hall de l'Université. SB

La situation reste difficile pour le «bio»

AGRICULTURE • Bio Fribourg craint notamment les importations de produits labellisés.

L'Association des agriculteurs «bio» du canton se porte bien. Son président François Müller l'a relevé hier devant une trentaine de paysans réunis en assemblée aux Paccots. «La famille bio ne cesse de grandir», s'est réjoui l'agriculteur en comptant 107 fermes fribourgeoises dont 92 membres de Bio Fribourg.

Reste que la situation n'est pas facile, ont rappelé plusieurs intervenants. La commercialisation de la viande a notamment retenu l'attention de l'assemblée. Si l'élevage «bio» coûte plus cher, la différence ne se retrouve pas toujours dans le prix. Un agriculteur a notamment rapporté que des acheteurs payent le même prix pour toutes les vaches, «bio» ou pas «bio».

«Il ne faut pas se laisser faire!», a répliqué Heinz Fivian, membre du comité, qui ne comprend pas qu'une telle pratique soit pos-

sible. «Au magasin, le «bio» est plus cher. La différence doit bien passer quelque part.»

Autre préoccupation: les importations «bio». Les agriculteurs réclament qu'elles remplissent le même cahier des charges que les produits indigènes. Gerhard Hasinger, membre du comité, dénonce la politique du profit à court terme. «Nous lui devons la vache folle et maintenant la grippe aviaire. Nous ne pouvons pas continuer comme ça.»

En 2004, Bio Fribourg organisera une nouvelle édition de son marché de Morlon. L'association participera également à plusieurs manifestations dont la Foire de Fribourg Agrobiorama ou le Comptoir suisse. Elle soutiendra également les exploitants qui désirent se reconvertir dans l'agriculture biologique, notamment les sociétés de laiterie. SaR

Une députée veut ôter le dossier à Ruth Lüthi

HÔPITAL DE MEYRIEZ • Yvonne Stempfel rappelle les promesses du Conseil d'Etat faites en 1997.

Dans une question adressée au Gouvernement cantonal, Yvonne Stempfel (dc, Guschelmuth) s'interroge sur la capacité du Conseil d'Etat fribourgeois à écouter les revendications de la population du Lac qui a manifesté samedi son attachement à son hôpital. Rappelant les audits effectués sur l'hôpital (H-Focus et Baltazar), la députée lacoise veut savoir si l'Exécutif cantonal s'en tient toujours à la planification hospitalière de 1997 ou si les règles ont changé. Plus corrosive, elle demande aussi si le

dossier des soins aigus dans le district du Lac ne devrait pas être pris en charge par un autre conseiller d'Etat...

«La population du district du Lac a perdu sa confiance dans le Gouvernement cantonal, et en particulier dans la Direction de la santé publique», constate-t-elle. «Jusqu'à présent, le Conseil d'Etat n'a apporté aucune solution valable pour fournir des soins aigus au district du Lac. Les fronts se sont durcis et des bases pour le dialogue manquent».

PAS

EN BREF

Fri-Art distingué à Francfort

CULTURE • Le Centre d'art contemporain Fri-Art de Fribourg a reçu le prix Adam Elsheimer de la Foire artistique de Francfort. Une distinction dotée cette année de 13 000 euros. Le jury a choisi Fri-Art «pour son travail engagé et courageux ainsi que pour ses activités de politique culturelle». ATS

PUBLICITÉ

RADIO FRIBOURG
C'EST-À-DIRE

Le canton reçoit le Président de la Confédération

Lu à Je: 17h30 à 18h30

89.4 / 94.1 / 98.9 / 106.1

	SKI ALPIN			Installations ouvertes
	Enneigement bas / haut de station	Etat de la neige	Etat des pistes	
La Berra	60 / 90 cm	poudreuse	bonnes	8 / 8
Bulle - La Chia	33 / 45 cm	poudreuse	ouvert sa/di	2 / 2
Charmey	60 / 120 cm	poudreuse	bonnes	5 / 6
Gibloux - Villarlod	35 / 50 cm	poudreuse	bonnes	2 / 2
Jaun Dorf	60 / 95 cm	poudreuse	bonnes	4 / 4
Lac-Noir	50 / 70 cm	poudreuse	bonnes	7 / 7
Les Paccots	60 / 70 cm	poudreuse	bonnes	11 / 11
Molésion	50 / 100 cm	poudreuse	bonnes	6 / 7
Rathvel sur Châtel-St-Denis	50 / 70 cm	poudreuse	bonnes	4 / 4
Château-d'Œx	60 / 90 cm	poudreuse	bonnes	7 / 8
Les Diablerets	60 / 100 cm	poudreuse	bonnes	26 / 34
Les Mosses	75 / 115 cm	poudreuse	bonnes	11 / 14
Rougemont	50 / 155 cm	poudreuse	bonnes	5 / 5
Jaunpass	120 / 160 cm	poudreuse	bonnes	3 / 3

	SKI DE FOND		SKATING		Chemins de randonnées
	Pistes préparées	Etat des pistes	Pistes préparées	Etat des pistes	
La Berra	– km	pas d'info	– km	pas d'info	0 km
Jaun - Im Fang - Charmey	16 km	bonnes	16 km	bonnes	0 km
Lac-Noir	– km	pas d'info	– km	pas d'info	0 km
Marsens	30 km	bonnes	10 km	bonnes	0 km
Les Monts-de-Riaz	18 km	bonnes	8 km	bonnes	0 km
Sorens - La Forêt	25 km	bonnes	5 km	bonnes	0 km
Château-d'Œx	3 km	bonnes	3 km	bonnes	10 km
Les Diablerets	24 km	bonnes	5 km	bonnes	0 km
Les Mosses	30 km	bonnes	30 km	bonnes	0 km
Rougemont	9 km	bonnes	2 km	bonnes	0 km
Gantrisch	45 km	bonnes	35 km	bonnes	0 km
Jaunpass	11 km	bonnes	9 km	bonnes	0 km

Données: 28.01.04 à 17h - Fournies par les stations et récoltées par Swiss Tourism - www.myswitzerland.com - www.pays-de-fribourg.ch - 0900 573 821